



par le Dr Philippe HEUREUX
médecin généraliste • 1300 Wavre
ph.heureux@skynet.be

Les mots et la plainte



Voici un livre relativement bref qui pourrait intéresser tout médecin généraliste. La plainte est en effet, sous une forme ou une autre, le quotidien de nos consultations. Parfois simple, ponctuelle et précise, elle trouve rapidement une solution médicalisée qui soulage le patient et satisfait le médecin.

Mais d'autres fois cette plainte insiste, se répète inlassablement, ne semble pas trouver de solution médicale ou si c'est le cas, trouve un malin plaisir à changer d'objet pour pouvoir continuer à courir au risque de désespérer le médecin. Ce sont des situations que tout médecin généraliste rencontre ou rencontrera dans sa pratique et qui souvent soumettent sa patience et son idéal professionnel à rude épreuve.

Quand la réponse médicale s'avère impuissante ou inefficace à soulager la/les plainte(s), peut-être est-ce le moment de l'entendre ou de l'aborder autrement. Benjamin Jacobi^a est psychanalyste et, lui aussi confronté à la «plainte», a tenté une réflexion sur la fonction de celle-ci pour le patient mais aussi au niveau de la relation soignant-soigné.

Ce sont les résultats de ses réflexions qui pourraient, même si les pratiques des psychologues et des médecins sont fort différentes dans leur méthodologie, nous éclairer un peu sur ce qui est en jeu dans ce type de consultations.

Très schématiquement, la plainte est ce qui vient quand quelque chose nous a été retiré ou nous cause un préjudice, qu'il soit réel ou plus imaginaire. D'une manière ou d'une autre, nous voici confrontés à un processus de deuil, source d'une plainte qui, toujours, s'adresse à un autre : un proche, un juge, un soignant, Dieu parfois (cf. l'histoire de Job).

«On se plaint de quelqu'un, de quelque chose», «on se plaint à quelqu'un», «on porte plainte contre...». Toutes ces expressions indiquent des mouvements

en sens divers dirigés tantôt vers le patient, tantôt vers quelqu'un d'autre. Dans tous les cas, il y aurait comme une demande d'échapper à la perte et au manque, de récupérer ce qui aurait été perdu, d'annuler la perte ou le préjudice.

Parfois le patient retourne les reproches contre lui comme s'il se jugeait finalement responsable du dommage causé (y compris parfois après la perte d'un proche) : c'est le mécanisme bien connu, à l'origine des dépressions ou mélancolies chroniques. D'autres fois, la volonté («inconsciente») de récupérer ce qui aurait été perdu ou d'annuler le préjudice se porterait sur le médecin, requis à la fois comme un juge chargé de lui rendre... justice ou même invité de manière pressante à venir remplacer l'«objet perdu». Dans cette dernière éventualité, cela peut aller jusqu'à exercer comme une sorte d'emprise sur le médecin, emprise qui prend la forme de plaintes répétées, de consultations fréquentes et interminables.

Finalement, l'auteur nous sensibilise à l'importance de la plainte comme élément indispensable au maintien d'une bien fragile homéostasie psychique chez certains patients. Ce faisant, il attire notre attention sur ce qui est en jeu dans la relation médecin-patient. En nous aidant à comprendre ces rouages assez complexes, il peut nous aider à mieux comprendre notre rôle de médecin et à nous dégager sereinement du besoin impérieux de les guérir à tout prix.

Ce livre, même s'il date de 1998, reste à mon avis parfaitement d'actualité. Il est découpé en chapitres assez courts qui en facilitent d'autant plus la lecture.

On regrettera cependant que l'auteur ne se soit pas attaché au lien entre plaintes répétées et antécédents d'abus, de violences ou de traumatismes liés aux violences sexuelles ou incestueuses subies durant l'enfance.

«Les mots et la plainte»,
Benjamin Jacobi, Érès éditions,
181 pages, 1998.



a. Benjamin Jacobi est professeur émérite de psychopathologie clinique à l'université d'Aix-Marseille.



À regarder avec intérêt



Intéressant si aucune autre source bibliographique



D'un intérêt limité à quelques MG



Livre agréable à lire



Livre de qualité moyenne



Livre peu agréable à lire



À recommander en bibliothérapie



Peut être utilisé dans un cadre restreint en bibliothérapie



Non destiné à la bibliothérapie